

guère différentes de celles qui se déroulent dans nos parlements. La question restera cependant posée: qui lui servira de «sponsors». Ce ne peut-être que l'Amérique. L'O.T.A.N. n'est-ce pas une institution américaine?

d'esprit, a pris cette décision. Elle lui est dictée par la nécessité de prendre une domiciliation à Bruxelles pour déposer sa candidature aux élections européennes.

C'est à M. Ackerman, échec-vin du service des plantations, qu'échut l'honneur d'ouvrir cette exposition pas comme les autres. L'administration communale, dit-il entre autres, n'est pas à même

de les habitants de la ville peuvent aménager le long de la façade de leur maison. En maintenant des trottoirs d'environ 1,50 mètre de large, ils sont autorisés à enlever, entre le trottoir et leur

vente des bulbes de bégonia, la Chambre syndicale des horticulteurs belges a mis à la disposition des organisateurs de l'exposition de vulgarisation, 5.000 plants qui seront tirés au sort entre les visiteurs de celle-ci après le 22 avril, date de la fermeture.

Les personnes ayant des problèmes au sujet de la culture de plantes et l'ornementation de leurs demeures, peuvent s'adresser au numéro téléphonique 25.68.59 (téléphone vert). Tous les renseignements désirables leur seront fournis par un personnel compétent.

R.B.

Son oeuvre et sa famille

Hugo Claus a cinquante ans

Non, Jacques Brel, l'art flamand n'est pas italo-espagnol. Jordaens existe. Je l'ai rencontré à Gand en la personne d'un de ses descendants.

Vous devinez qu'il s'agit d'Hugo Claus dont on célèbre ces jours-ci le cinquantième anniversaire.

J'ai donc passé mon week-end pascal en sa compagnie tellement il est vrai qu'il m'a fallu plus que cette heure d'entrevue pour circonscrire sa personnalité d'écrivain.

Les ressorts de la création



L'étonnant Hugo Claus.

m'ont toujours intéressée.

Pourquoi un auteur écrit-il? Il semblerait que l'activité créatrice de Claus relève du tempérament schizoïde. Il isole son oeuvre de sa propre personne voire même du monde ambiant.

Il m'avouera d'ailleurs indirectement s'être trouvé bien en sa propre compagnie depuis sa plus tendre enfance.

Séparé très jeune de sa mère, il créera un objet de satisfaction permanent par le biais de son oeuvre.

Écoutons le parler de cette mère dans le poème «De Moeder»... Terwijl gij elke dag te sterven staat, niet met mij Samen, ben ik niet, ben ik niet dan uw aarde.

In mij vergaat uw leven wentelend, gij keert Niet naar mij terug, van u herstel ik niet...

Quant à la forme, qui vaut le bleu de son oeuvre.

Ceci dit pour l'approche sensible de son oeuvre.

Quant à la forme, qui vaut le détour en ce qui le concerne, elle trouverait ses assises dans un instinct de destruction très aigu. Ce talent prend donc sa source dans le rejet transmuté en matériel à survivre.

J'en viens aussi rapidement à constater que Claus répond aux critères de l'honnête homme clas-

sique puisqu'il déteste la sottise plus que la folie et qu'il témoigne d'un grand sérieux.

Nous francophones de Flandre, ne connaissons hélas! pas bien la littérature néerlandaise. C'est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de grands écrivains flamands. Mais il y a très certainement Hugo Claus.

ECRIRE DIT-IL

Je l'ai rencontré dans sa maison de la rue Filips Van Artevelde (bon chien chasse de race!), son port d'attache comme il-dit. Je lui trouve une ressemblance physique évidente avec Brutus bien que le Romain avait vraisemblablement le regard plus noir que celui couleur d'azur de Claus.

Il me dit d'emblée qu'il ne désire pas parler d'argent... ni de femmes, d'en conclut que ces deux domaines font partie de ses préoccupations.

Cette auto-défense est vraisemblablement la résultante d'une lassitude depuis qu'une certaine presse s'est préoccupée davantage de sa vie sentimentale que de son oeuvre. Il m'est, d'autre part, difficile de négliger le sexe faible dans l'interview d'un auteur réputé érotique.

Ma première question ira d'ailleurs dans ce sens.

M.S. — Etes-vous un auteur érotique?

Il sourit de toutes ses dents qui font comme un éclat dans son visage bronzé par un soleil vacancier des Bahamas. Si j'avais plus d'audace je vous dirais qu'il m'a certifié avoir pris le thé en compagnie de Farah Diba et de son mari qui prennent également un peu de repos dans ces îles. H.C. — (innocent). Je ne suis ni plus ni moins érotique qu'un autre! Chaque lecteur me voit à sa convenance.

M.S. — Comment se sont déroulées vos premières années?

H.C. — Ma vie a commencé par une césarienne! (Brutus). Mes parents habitaient Courtrai. Comme cette intervention était moins fréquente en ce temps là on a transporté ma mère à l'hôpital St. Jean à Bruges. Je suis donc né sous la vigie de Memlinc! On m'a mis en pension en bas-âge. Je n'avais que dix-huit mois! J'ai quitté cet établissement à l'âge de onze ans et puis j'ai encore fréquenté quelques écoles... Bref, à quinze ans «j'ai mis les bouts!» Je me suis trouvé dans la vraie vie. J'ai fait beaucoup de métiers. Si vous saviez combien de façades et de corniches j'ai peintes à Gand! A dix-sept ans je me suis dirigé vers le Nord de la France. J'y ai travaillé dans une fabrique de sucre. (Suiker).

Suite en dernière page

Ils se trouvaient à 9 km de l'épicentre

On a appris à Gand qu'un groupe composé de 17 jeunes étudiants d'environ 15 ans, de l'athénée situé à l'Ottogracht, accompagné du professeur en langues slaves de l'Université de Gand, M. Govaerts ainsi que de deux professeurs de l'Alhéné, se serait trouvé à 9 kilomètres de l'épicentre du tragique tremblement de terre qui s'est produit en Yougoslavie. Le groupe aurait séjourné une huitaine de jours dans le camp de Becici à quelques kilomètres du lieu où le tremblement se fit sentir dans toute sa force. Au centre Contact J où il se trouva au moment du tremblement de terre, ils ne subirent d'autres dégâts que quelques vitres brisées dans les caravanes à bord desquelles ils dormaient.

On imagine l'inquiétude des parents quoique l'on apprit très vite qu'aucun étranger ne se trouvait parmi les victimes.

Le groupe fut évacué sur Dubrovnic sain et sauf.

Hugo Claus a cinquante ans

(suite de la 1ère page)

M.S. — Quand avez-vous publié votre premier livre ?

H.C. — Comme tout un chacun j'ai commencé par un recueil de poèmes. J'avais dix-huit ans.

M.S. — Et votre premier roman ?

H.C. — «De Metsiers», à vingt ans.

M.S. — Nombre de vos lecteurs prétendent que ce serait votre meilleur livre.

H.C. — Je sais. Cela n'énerve un peu... mais...

M.S. — Mais !

H.C. — Mais je continuerai d'écrire. Qu'ils le sachent ! Que ferais-je d'autre ?

C'est vrai qu'Hugo Claus est un des rares écrivains flamands à vivre (très mal dit-il) de sa plume. A part lui il y aurait encore Ivo Michiels et Jef Geeraerts.

M.S. — Vous peignez aussi. On dit que tout écrivain devrait savoir dessiner. Etes-vous d'accord ?

H.C. — Bien entendu. Il n'y a qu'à approcher les civilisations chinoises où cette disposition d'esprit est un état de fait. Personnellement je ne peux dissocier les deux.

Je cherche en vain une gouache, une peinture du maître de céans.

H.C. — Ah ! non, je ne vais pas imposer mes propres œuvres à mes invités. Ce serait une terrible impolitesse !

Il préfère imposer la quadruple image de José Martí, le père de la révolution cubaine, dans un portrait façon Erro. Frondeur donc jusqu'au plus profond de l'âme malgré une carapace parfaitement posée.

M.S. — Vous êtes donc un homme très civilisé ?

H.C. — Je tiens aux civilités. La plupart des gens ne m'intéressent pas directement. Je consens cependant à les rencontrer. Je ne leur demande pas grand chose sinon une certaine politesse. Et je la leur rends. (n.d.l.r. - Claus est en effet très courtois).

M.S. — Vous vous traitez mal je trouve. Il faut être révérencieux envers son œuvre. Comment traitez-vous vos livres ?

H.C. — De même ! Dès qu'un livre est écrit je l'oublie. Je fais le vide dans ma tête... Je vous dirai que j'ai écrit plus de deux mille poèmes et pourtant je ne pourrais pas citer quatre de mes vers sans me tromper... (Toujours le rejet, la purification).

M.S. — Où avez-vous puisé cette ascèse intellectuelle ? Avez-vous

H.C. — Je ne suis pas un père modèle mais je les vois régulièrement.

M.S. — A qui ressemblent-ils ?

H.C. — Thomas me ressemble et Arthur ressemble plus à sa mère.

M.S. — Vous vivez seul ?

H.C. — Oui. C'est un choix.

M.S. — Pourquoi êtes-vous revenu à Gand. On dit que c'est pour la mère de Thomas. Est-ce vrai ?

H.C. — Je vous répète que je vis seul. D'autre part je n'ai jamais divorcé. Elly et moi sommes toujours mariés. Gand est une petite ville de province. Je me sens bien ici.

M.S. — Vous avez beaucoup voyagé. Où aimez-vous retourner ?

H.C. — Je ne suis pas un vrai voyageur. Je fais du chemin parce que je ne tiens plus en place chez moi. C'est tout. J'aime beaucoup Mexico et surtout New-York.

M.S. — Vous êtes un écrivain prolifique. A quoi travaillez-vous pour l'instant ?

H.C. — Je prépare un roman auquel je m'attelle depuis six ans. Il s'agira d'une histoire familiale avec certains éléments autobiographiques.

M.S. — Vous m'avez dit que vous n'étiez pas un écrivain à la recherche de son identité. Est-ce bien exact ?

H.C. — Bien sûr. Ma propre vie est un tremplin mais mon ego ne m'intéresse pas en tant que matière à écrire. Bien entendu je me rencontre parfois en chemin.

Voici donc pourquoi Hugo Claus est revenu à Gand. Pour sentir vivre la famille, la cellule.

Au terme de cet entretien, je sais très peu de ses goûts. Hugo Claus se livre difficilement. Je sais qu'il admire la littérature anglo-saxonne, aussi Diderot et Flaubert. Il vénère Stravinsky. Aime beaucoup Marcel Duchamp. Tous des novateurs comme par hasard.

Notre jeune quinquagénaire n'a pas tout dit. C'est évident.

En me dirigeant vers la sortie

je note au passage que le coin cuisine prend un fameux périmètre dans son espace vital mais moindre quand même que sa bibliothèque blanche.

Pour en revenir à Jacques Breil et à Jordaens, ces deux Flamands atheniques quoiqu'on en dise, je m'arrête sur le pas de la porte devant un immense tableau de la main d'un élève du même Jordaens. Il s'agit d'une allégorie montrant Diogène et sa lanterne à la recherche d'un homme...

Et je quitte Claus sur cette vision misanthrope mais poignante. Je rencontre à nouveau ses yeux si clairs et tendres qui lui donnent un air incroyablement juvénile dans sa tête bouclée. Notre conversation s'envole en fumée mentholée. Claus fume du bout des lèvres comme ces enfants bien élevés qui têtent en fermant les yeux.

Je sais que la comparaison est un peu grotesque — vu les mânes d'Antaod — mais Hugo Claus m'a souvent fait penser au Petit Prince. Même à la planète. Certainement à la vie.

Monique SCHRANS.

ENSEIGNEMENT

sanderus

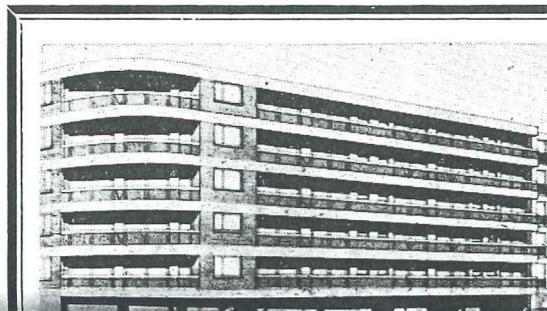
JOUR - SOIR - WEEK-END

Langues, comptabilité, dactylo, steno, perforatrice s. I.B.M., télex, hôtesse, secrétariat, pratique de bureau, groupe, petit groupe ou individuel
Dispense du contrôle de chômage sur demande

SANDERUS

Kortrijksestwg 18, GAND
Tél. 091 22.00.76

**A LOUER
OU
A VENDRE
GAND**



**D'ART ET
RURE**
ateurs
(091) 25.53.50

E RUBENS
WINTER
it 136, Gent
2.20.18

**VENTE DE
STE TOUT
HILATELIQUE**
(3790)

**N D'IMPOTS
ABILITE**
- T.V.A.
30.04.53
(4253)

**ters - gauffres
- glaces**
oposons notre
**ROOM
I V A**
**enstraat 84
AND**

la Lustrerie
Andries-Center)
PERSONNALISE
ATTENTIF ET
REPOSANT
coloniaux sont
(3671B)

à ZEEBRUGGE,
olé, port de yacht.
F.
33 (4267)

**service chez
YDON**
vos tapis même
IX orientés, nous
nettons à neuf
é ultra moderne
ès avantageux !

V CARPETS
ort 1, Gent
23.22.91
(3787)